



Contemporaneity of Language and Literature in the Robotized Millennium

Vol: 1(2), 2019

REST Publisher

ISBN: 978-81-936097-3-6

Website: <http://restpublisher.com/books/cllrm/>

La marginalisation des femmes algériennes Dans *Des rêves et des assassins* de Malika Mokeddem

Navreeti Sharma, University of Delhi

navreeti@gmail.com

Résumé

Ici, nous analysons le roman de Malika Mokeddem, *Des rêves et des assassins* qui met en lumière la condition mauvaise de l'Algérie et des Algériens pendant les années 1990. C'est le moment où l'Algérie était sous le contrôle des intégristes, après avoir gagnée l'indépendance de la colonisation française en 1962. Alors, l'Algérie et les Algériens continuent à souffrir, surtout les femmes algériennes. Leur identité est écrasée par la société phallogocentrique, mais elles continuent à lutter pour leur identité et leur individualité.

Abstract

This paper analyses the novel of Malika Mokeddem, *Of Dreams and Assassins* which brings to light the miserable condition of Algeria and Algerians during the emergence of fundamentalists in the 1990s. Colonized for 130 years by the French, Algeria continues to go through the political turmoil, even after gaining independence. It is the Algerian women who continue to suffer the most, in both the eras. Her individuality is lost in the phallogocentric society, but she continues to fight for her identity.

1. Biographie de l'écrivain

Malika Mokeddem est née le 5 octobre 1949 à Kenadsa en Algérie. Elle a étudié à Oran, puis à Paris. Elle s'installe à Montpellier en 1979. Mokeddem qui était médecin de formation et spécialiste en néphrologie a arrêté l'exercice de sa profession en 1985 pour se consacrer à la littérature.

L'écrivain a obtenu le Prix Littré en 1991 pour sa première publication qui s'appelle *Les Hommes qui marchent*. En outre, elle a publié neuf autres œuvres, telles que, *Le Siècle des sauterelles* pour laquelle elle a reçu le Prix Afrique-Méditerranée en 1992, ensuite, *L'Interdite* pour laquelle elle a reçu le Prix Méditerranée-Perpignan, en 1994, puis, *Des rêves et des assassins* (1995), *La Nuit de la lézarde* (1998), *N'zid* (2001), *Le trans des insoumis* (2003), *Mes hommes* (2005), *Je dois tout à ton oubli* (2008), *La désirante* (2011).

Mokeddem a vécu deux guerres : la guerre d'indépendance de l'Algérie (1954-1962) et la guerre civile (1991-2002) qui a tué l'Algérie. Malgré son installation en France, elle est restée la résidente de deux mondes étant donné que ses œuvres mettent l'accent sur l'état de l'Algérie et des Algériens pendant la période coloniale et postcoloniale. En 1995, elle était forcée à quitter son logement sous la sécurité de la police française et s'est réfugiée dans la clandestinité, suite aux menaces des intégristes outrés par son engagement pour l'Algérie alors à feu et à sang¹.

2. Résumé du roman : *Des rêves et des assassins*

Le roman qui est publié en 1995, fait la quatrième publication de Mokeddem. Il est composé de 223 pages et contient 10 chapitres. Le roman qui est aussi traduit en anglais en 2000 par K. Melissa Marcus, commence avec le prélude dans lequel Marcus parle de la vie de Mokeddem, de ses objectifs en tant qu'écrivain francophone, de la signification de l'écriture étant une femme écrivain dans un pays qui est en voie de l'islamisation², de son exil, et de la condition des femmes dans l'Algérie indépendante. Les femmes algériennes ont joué un rôle très important dans la guerre d'indépendance, pourtant, leurs contributions n'ont aucune valeur aux yeux des hommes algériens et des intégristes³.

¹ Mokeddem Malika, *Of dreams and assassins*, traduit en anglais par K. Melissa Marcus, USA, The University Press of Virginia, 2000, p. xiii. «Mokeddem divides her time between writing and her medical practice. However, she was forced to leave her general practitioner's office after receiving death threats in February 1995, presumably from Islamic extremists in France, although the specific group was never identified. (The death threats were in response to her general outspokenness about Islamic extremists [...]).

Although frightened at the time by the death threats, Mokeddem maintains that she will never be silenced and that she will continue writing even if threatened again, in this, she is highly political and politicized writer, seeing her writing as a mission in addition to its being a personal daily need. ».

² Algérie qui était colonisée par les Français pendant 130 ans, a gagné son indépendance en 1962. A partir de cette date, Algérie est placée sous le contrôle du FLN (Le Front de libération nationale), mais, pendant les années 1990 le FLN commence à perdre son contrôle, à cause de la montée en puissance du FIS (Le Front islamique du salut).

³Malika Mokeddem, 2000, *op.cit.*, p. xiv-xv. «Algerian women from all classes participated fully in the war of independence. They took part in the underground, as messenger, bomb and weapon carriers, and nurses. They hid fed and protected resistance fighters. They were arrested, often tortured, and held in prison camps just like the men. It was therefore assumed by the women themselves and by the outside observers on the international scene that Algeria's independence would be accompanied by the liberation of women and their recognition as equals. One of the most famous theorists of the colonial condition Frantz Fanon, argued essentially that women participation in the war would suffice to radically change attitudes and mentalities and therefore the status of women. Led by Ahmed Ben Bella, the new socialist society formed in 1962 after Algeria's victory promised women equal status and full participation in Algerian society, such as had not previously been the case. But as Mokeddem explains, this was not to be so: "The women lost everything...At the time of Algeria's independence, not a single woman, even among the great fighters in the war, had any parcel of power, even though there were intellectuals [...] ».

Des rêves et des assassins met en lumière les crises économiques et politiques en Algérie pendant les années 1990. A la fois, le roman nous fait découvrir l'état complexe des Algériens, surtout des femmes, dont l'identité est écrasée, à cause de la naissance des intégristes. Après avoir gagné l'Indépendance de la France en 1962, Algérie subit une transformation : de l'eupéanisation à l'arabisation⁴. Nous pouvons aussi dire que ce roman est inspiré de la vie de Mokeddem. Écrite à la première personne « Je », c'est une autofiction, mélange de la fiction et de la réalité⁵. Comme Mokeddem, la protagoniste du roman Kenza, révolte contre injustice qui réserve misère et incompréhension aux femmes.

Kenza est née à Montpellier en France. C'est le moment où Algérie a gagné son indépendance en 1962. Sa mère qui s'appelle Keltoum Meslem a quitté Oran⁶ et s'est installée à Montpellier afin de s'occuper de son frère malade qui habitait en France. En effet, pendant la guerre d'indépendance, il a été arrêté par la police française et emprisonné à cause de son étroite collaboration avec le FLN⁷. Dans de telles circonstances, Kenza est née en France. Mais, quand la mère de Kenza est rentrée dans sa ville, elle a trouvé son mari, un obsédé sexuel, avec la bonne. En raison de cet événement, elle repart à Montpellier, sans Kenza que son père lui a dérobé.

Donc, Kenza qui grandit en Algérie entre un père dictatorial et des frères misogynes, n'a jamais connu sa mère. A Oran, elle va à l'internat où elle découvre pour la première fois la liberté, l'élargit son horizon, fait la connaissance d'Alilou et de Selma, et de plus, elle tombe amoureuse d'Yacef. Au fil d'histoire, nous découvrons d'autres personnages, tels que, Zana Baki, Selma, Lamine, Kamel, Foued, Khalti Aïcha. Kenza qui grandit en Algérie est privée de liberté de parole et d'expression que toutes les autres femmes, à cause de la présence forte de la société traditionnelle et de la naissance de l'intégrisme pendant les années 1990. Malgré les troubles dans sa vie personnelle et en Algérie, Kenza décide de partir pour Montpellier à la recherche du passé de sa mère dont elle n'a conservé aucun souvenir. Il semble que son trajet à Montpellier signifie une quête de son identité⁸ et de sa mère que la société algérienne a écrasée. Donc, ce roman démontre, de quelle façon, les femmes sont encore marginalisées dans une Algérie indépendante.

3. La signification du terme : la marginalisation

Selon Danielle Laberge et Shirley Roy :

[...] la marginalité et l'exclusion sociales constituent le lieu fort d'une société que l'on dit en transformation, en mutation, voire en éclatement. Ces modes particulières de rapport au social pourraient être interprétés comme l'envers ou l'échec de l'intégration, de l'assimilation ou de l'insertion sociale touchant aussi bien des individus que des groupes complets.⁹

Comme indiqué ci-dessus¹⁰, les femmes algériennes continuent à se battre pour leurs droits et pour l'égalité, à l'intérieur de la société traditionnelle. Algérie a gagné l'indépendance, mais, la situation de femmes n'a pas changé. Elles sont considérées comme le deuxième sexe¹¹, c'est à dire, inférieures aux hommes algériens. Contrairement aux hommes, les jeunes filles et les femmes sont forcées de rester entre les quatre murs, surveillées et menacées par leur père, leur mari, par leur frère, et même par les intégristes, que nous allons observer ci-dessous. Pour ces derniers, les femmes doivent sauvegarder les valeurs islamiques, au lieu d'occuper la place publique avec les hommes.

3.a. L'époux violent et prédateur sexuel

La mère de Kenza a énormément souffert dans sa vie conjugale. Son mari ne l'a jamais aimée. En effet, de retour de Montpellier, elle a trouvé son mari avec la bonne qui était enceinte. De plus, il avait des relations sexuelles avec plusieurs autres femmes :

Pendant que sa femme soignait son frère et me mettait au monde à Montpellier, il se livrait, lui, à ses exploits. En cinq mois, il avait pris et répudié une épouse. Pour indocilité. Comme entre-temps il avait engrossé la bonne, il l'épousa aussi. Du moins était-elle soumise. Reconnaissante même. Pardi, les filles-mère vivent un tel calvaire ! Avec elle, mon père pouvait désormais s'adonner sans drame à ses débordements.¹² Selon lui, les femmes sont les objets sexuels pour faire plaisir aux hommes dans le lit, toute la nuit. Sans caractère et un boucher bestial, il considère les femmes en tant que la viande que les hommes peuvent facilement couper, mutiler et exploiter :

Son obsession s'est trouvée une activité et un cadre idéals : la boucherie. Entre les carcasses suspendues des bêtes, dans des nuées de mouches et l'odeur du sang, il est à son aise. La manipulation de la viande entretient l'attente d'une proie. Il faut le voir s'emparer d'un quartier de bœuf ou de mouton et, d'un geste de catcheur, le jeter sur le billot. Il saisit une hache et han ! han ! han ! trois coups, trois souffles. Débité. Il s'éloigne. Fasciné, il observe le tableau : entailles béantes. Os, écrabouillé.

[...].

⁴ *Ibid.*, p.xv «For in reconstructing the identity of Algeria after 130 years of often brutal colonial rule under France, Islam became a mobilizing and unifying ideology, a principal of resistance against the colonial ideology. Religious practices were thus valued again and women, seen as upholders of Islamic ideology, were not allowed to move into public sphere and assume significant positions of power. They were to be guarantors of the stability of family, religion, and tradition. ».

⁵ Lecarme Jacques et al., *L'Autobiographie*, Paris, Armand Colin, 1999, chapitre 6 (p.267). Dans la société traditionnelle, l'écrivain est interdit d'entrer en contact direct avec le monde dehors en écrivant une autobiographie ou un roman autobiographique, dans lequel il emploie la première personne singulière « je ». C'est pourquoi l'écrivain choisit l'autofiction comme un moyen de communication avec ses lecteurs.

⁶ C'est une ville en Algérie.

⁷ Stora Benjamin, *Histoire de la guerre d'Algérie (1954-1962)*, Paris, La Découverte, 2002, p.10. « Le 1^{er} novembre 1954, une organisation, jusque-là inconnue, revendique toutes les opérations militaires : *Le Front de libération nationale* (FLN). »

⁸ Calhoun Craig, *Social theory and the politics of identity*, UK, Blackwell, 1994, p.9-10. « [...] recognition of a new kind of stress on identity, that is, on the notion that self is integrally and immediately being and consciousness, name and voice. Descartes *cogito* is a crucial index of the novel stress on identity: "I think therefore I am." »

⁹ Laberge Danielle et al., « Marginalité et exclusion sociale : des lieux et des formes », *Cahiers de recherche sociologique*, Montréal, Département de sociologie-Université du Québec, 1994, Numéro : 22, p.5-9. <https://www.erudit.org/fr/revues/crs/1994-n22-crs1516985/1002205ar.pdf>

¹⁰ Consulter les pages 1-3 de cette présentation.

¹¹ Simone de Beauvoir, *Le Deuxième sexe*, France, Gallimard, 1986.

¹² Mokeddem Malika, *Des Rêves et des assassins*, Paris, Grasset, 1995, p.13.

Les femmes ne sont que ça pour lui : de la viande. Du reste, avec les démunies de ses clientes, mon père excelle dans la pratique du troc : l'usage d'un corps contre un peu d'agneau, de mouton ou de chameau. Le bœuf est trop cher.¹³

A la fois, Keltoum a été battu par son mari, surtout le moment où, elle a essayé d'emmener sa fille à Montpellier. Après avoir trouvé son mari dans la relation sexuelle, avec plusieurs femmes, elle a décidé de quitter Oran pour toujours. Pourtant, son mari lui interdit d'emmener sa fille avec elle. Il n'avait aucune considération pour son amour vers sa fille et il l'a battue violemment :

Il paraît que ma mère m'a enlevée lors de l'un de ses retours à Oran. Que pendant quinze jours mon père a écumé la ville et battu son épouse. Il paraît qu'on m'a retrouvée en bas de l'immeuble, le jour où ma mère reprit le bateau pour la France. J'avais deux ans. Il paraît que, par la suite, toutes ses tentatives pour me revoir restèrent vaines.¹⁴

3.b. Le père indécent et autoritaire

Pour Kenza, son père n'a jamais joué un rôle important dans sa vie. En effet, elle n'avait aucun respect pour lui. Elle le détestait à cause son point de vue sur les jeunes filles et sur les femmes, sa façon de penser et ses habitudes. En tant que sa fille, elle n'était qu'en colère, mais aussi, elle avait honte de ses actions. : « Mon père lui, avait déjà sa maladie, le sexe. Il paraît que ça l'aurait pris dès la puberté. [...] Il est vrai qu'au premier regard, on remarque qu'il s'agit d'un homme toujours à l'affût. Il traque sans discernement. Jupes, haïks, hidjabs.... L'âge importe peu, Le lien de parenté non plus. »¹⁵.

De plus, nous pouvons dire qu'il n'y avait pas de relations cordiales entre Kenza et son père. Le dernier ne l'a jamais aimée. Plusieurs fois, il criait sur Kenza et l'insultait. A cause du comportement de son père, Kenza n'avait aucun sentiment pour lui :

Il ne m'a jamais aimée, mon père. Je le lui ai bien rendu. Mon regard avait le don de le mettre en colère. Je le supportais encore moins vociférant. Je hurlais alors plus fort que lui. J'ai appris ça très tôt, le pouvoir de mes cris.¹⁶

3.c. La naissance des intégristes : les jeunes filles, les femmes et les intellectuels sont les cibles

Avec l'émergence des islamistes pendant les années 1990¹⁷, l'Algérie a subi des troubles politiques et économiques majeurs. Pendant cette transformation de l'eupéanisation à l'arabisation, l'Algérie et les Algériens ont beaucoup souffert. Non seulement les femmes ont souffert, mais aussi les hommes n'avaient pas d'emploi et de salaire. Au lieu d'aller à l'école et à l'université, les jeunes garçons erraient dans les rues toute la journée. Ils sont presque devenus les protecteurs des valeurs islamiques :

Livrés à eux-mêmes, les garçons furent successivement renvoyés des écoles. S'entraînant mutuellement, ils rejoignirent le flot de ceux qui « tiennent les murs : Ils quadrillaient la ville comme des cerbères.¹⁸

En outre, contrairement aux élites qui profitaient de divers avantages, plusieurs personnes en Algérie n'étaient pas riches et luttèrent tout au long de sa vie pour de meilleures conditions. Il était difficile d'acheter une nouvelle voiture ou une nouvelle maison :

« Faites la chaîne* ! Gardez votre tour ! » A moins d'être l'ami, le cousin ou la sœur d'un chef plus important, on se retrouve à piétiner dans des queues sans raisons. Obtenir un papier, le plus banal, relève d'un véritable parcours d'obstacles jalonné de guichets fermés et de fonctionnaires ignares¹⁹.

Fils de gros bourgeois, Yacef l'était assurément. Il faisait parti des rares étudiants à posséder une voiture neuve. Chose rarissime chez nous où la plupart des véhicules ne sont que des tas de ferraille qui roulent encore grâce à la virtuosité et à la débrouillardise des mécaniciens.²⁰

Les femmes et les jeunes filles ont le plus souffert pendant cette période. Les derniers n'étaient pas acceptables par leurs pères dictatoriaux, ou bien, par leur famille orthodoxe. Elles étaient considérées comme un fardeau. L'indépendance de l'Algérie n'a apporté aucun espoir ou progrès pour elles. Elles étaient privées de l'éducation étant donné qu'elles étaient obligées de marier très tôt. Elles étaient forcées de rester entre les quatre murs :

La plupart des filles nées comme moi à l'indépendance, furent prénommées Houria : Liberté ; Nacira : Victoire ; Djamila : la Belle, référence aux Djamila héroïnes de la guerre. Moi, on m'appelle Kenza : Trésor. Quelle ironie ! Des trésors de la vie, je n'en avais aucun. Pas même l'affection due à l'enfance. Ce prénom me sied aussi peu que ceux appliqués aux Liberté entravées, aux Victoire asservies et aux héroïnes bafouées. [...].

Peut-être aurions-nous su d'emblée à quoi nous en tenir avec des prénoms tels que : Méprisée, Indésirables, Mal-Aimée...et Ruine pour Trésor.

[...] Et à chaque rentrée des classes, je découvrais que des pères avaient retiré des Houria, des Nacira et Des Djamila de l'école pour les marier de force. [...] Des pères qui brisent l'avenir de leurs propres filles sont capables d'enchaîner toutes les libertés.²¹

De plus, les filles étaient interdites de tomber amoureuse du sexe opposé. Kenza était tamboureuse d'Yacef, mais elle était forcée de cacher son amour :

Rendus aux interdits et aux intolérances de la ville, Yacef et moi étions obligés de cacher notre amour. Nous le défendions envers et contre tous, Contre ma famille et la sienne, Contre l'esprit sentencieux des voisins. Contre ceux que tout scandalise.²²

Donc, à cause de la présence forte de la société patriarcale et la montée de l'intégrisme (FIS) pendant les années 1990, les jeunes filles et les femmes sont encore marginalisées. Les groupes islamiques, comme, Front islamique du salut et Group islamique armée qui ont contesté la présence de l'Occident, ont revendiqué la culture islamique. Il était obligatoire pour les femmes de porter le voile, sinon, elles étaient pourchassées et bastonnées dans les rues. Elles ont été dénoncées par leur famille et par la société algérienne au cas où elles porteraient des vêtements courts dans la rue. En effet, les jeunes filles et les femmes qui étaient menacées par les hommes, subissaient toujours l'exploitation sexuelle, à l'intérieur de la maison. A cause de leur état misérable, elles étaient en colère, mais elles ne pourraient rien faire, à ce moment-là :

¹³ *Ibid.*, p.14-15.

¹⁴ *Ibid.*, p.23.

¹⁵ *Ibid.*, p.11.

¹⁶ *Ibid.*, p.17.

¹⁷ Voir note 2 de cette présentation

¹⁸ Mokeddem Malika, 1995, *op.cit.*, p.21 et 22.

¹⁹ *Ibid.*, p.44.

²⁰ *Ibid.*, p.55

²¹ *Ibid.*, p.28-p.30

²² *Ibid.*, p.59.

Qu'as-tu à perdre ici ? Un homme qui t'a déjà abandonnée ? Un père et des frères désaxés qui te sucent le sang et te menacent ? Le pays ! Le pays ! Que réserve-t-il aux femmes, ce pays ? La vindicte pour les lettrées, l'humiliation et la souffrance pour toutes. [...] Maintenant, dans les maquis des frérots, les zéros d'Allah séquestrent des adolescents pour la fornication et la popote. On n'a rien à foutre d'un nationalisme qui s'enflamme à nos détriments.²³

Eduquées ou non-éduquées, les femmes étaient victimes de la violence domestique. A cet-époque-là, le code de la famille de 1984, a détérioré leur état. D'un côté, il a donné beaucoup de pouvoir aux hommes et de l'autre côté, ce code a marginalisé les femmes. Elles sont devenues inférieures comme les hommes pourraient facilement les répudier. D'ailleurs, ils pourraient pratiquer la polygamie tout en interdisant aux femmes de faire la même chose. Les veuves, les célibataires, ou les divorcées ont été insultées et harcelées par les groupes islamiques :

Aucune femme n'est épargnée. Pas même les mieux loties d'entre nous, les étudiantes !

[...]
A les observer, je ne pouvais m'empêcher de penser alors au sort des femmes analphabètes. Démunies. Répudiées, jetées à la rue avec leurs enfants, par des maris sans scrupules qui, eux gardent biens et appartements. Battues. Esclaves... [...]

Beaucoup de celles que la tradition enferme sont maintenant contraintes d'affronter le monde du travail pour nourrir leurs enfants. Un monde auquel elles n'ont jamais été préparées. Dans leurs œuvres écrites rue.²⁴

Pendant les années 1990 qui est connue pour la guerre civile, il y avait beaucoup d'arrestations et d'assassinat. Dans cette période troublée, plusieurs filles et les femmes ont été violées et tuées par les fanatiques :

Fui devant la barbarie de l'Algérie indépendante qui, peu à peu, enténébrait l'esprit des hommes. Des hommes qui maintenant tuent les jours. Tuent des innocents. Tuent des enfants, Violent et tuent des adolescents et des femmes.²⁵

Plusieurs intellectuels, les journalistes et les écrivains francophones ont été tués, ceux qui propageaient la culture occidentale et écrivaient contre les islamistes et dénonçaient leurs activités. Les écrivains francophones comme Abdelkader Alloula, Tahar Djaout, Malika Mokeddem ont été menacés, ou bien, tués par les intégristes :

Meurtres sur mesure : balles dans la tête pour les intellos. Balles perdues pour les anonymes et les démunis. Arme blanche pour trancher les cordes vocales des orateurs.²⁶

Abdelkader Alloula qui était auteur dramatique et metteur en scène et comédien de théâtre, a été assassiné par les intégristes :

Son visage aux yeux fermés, aux traits gonflés. Il est donc mort, voilà un jour et demi. Il a été abattu le jeudi précédent au pied de son escalier, alors qu'il se rendait à la conférence que les journaux avaient annoncée : trois balles furent tirées, dont deux l'atteignirent à la tête.²⁷

4. Conclusion

A la fin, nous pouvons dire que, l'Algérie et les Algériens ont beaucoup souffert, premièrement pendant le régime colonial français (1954-1962) et ensuite, après l'Indépendance, sous les intégristes, pendant les 1990. C'était les femmes qui ont le plus souffert étant donné que leur identité était complètement écrasée par les hommes algériens et par les islamistes. Elles n'étaient pas les égales des hommes. En ce qui concerne la signification du terme l'identité, Frederick Cooper cite le sociologue Rogers Brubaker qui a précisé : « [...] *identity* denotes a fundamental and consequential *sameness* among members of a group or category. ».²⁸ Les jeunes filles et les femmes étaient torturées mentalement et subissaient des violences physiques. Elles étaient interdites de réaliser leurs rêves, contrairement aux hommes. Aujourd'hui même, les femmes luttent encore pour l'égalité et pour la liberté. En tant que Kenza, Mokeddem a subi de nombreux défis pour forger son identité. A ce propos, Mokeddem a dit pendant une interview de 1994 : « All my life I have waged a battle to be who I want to be in the face of society that wanted to crush women. ».²⁹ Donc, petit à petit, les femmes essayent d'occuper une place centrale au sein de la société algérienne. Aujourd'hui, plusieurs deviennent des magistrats, des médecins et des enseignants, après une lutte acharnée.³⁰

Bibliographie

Corpus de base

Mokeddem Malika, *Des Rêves et des assassins*, Paris, Grasset, 1995

Les Autres œuvres

Amrane Djamila, *Les Femmes algériennes dans la guerre*, Paris, Plon, 1991.

Cooper Frederick, « Identity », *Colonialism in question: theory, knowledge, history*, England, University of California Press, 2005

Déjeux Jean, *La Littérature féminine de langue française au Maghreb*, Paris, Karthala, 1994

Djebar Assia, *Le Blanc d'Algérie*, Paris, Albin Michel, 1995

Germain-Robin Françoise, *Femmes rebelles d'Algérie*, France, Atelier, 1996

Lecarme Jacques et al., *L'Autobiographie*, Paris, Armand Colin, 1999

Stora Benjamin, *Histoire de la guerre d'Algérie (1954-1962)*, Paris, La Découverte, 2002

Les Articles

Laberge Danielle et al., « Marginalité et exclusion sociale : des lieux et des formes », *Cahiers de recherche sociologique*, Montréal, Département de sociologie-Université du Québec, 1994, Numéro : 22, p.5-9. <https://www.erudit.org/fr/revues/crs/1994-n22-crs1516985/1002205ar.pdf>

Lemsine Aicha, « The suffering of Algerian women at the hands of Islamists », *Middle East Times*, Cairo, 2001, 16 Mar

²³ *Ibid.*, p.96-97

²⁴ *Ibid.*, p.77-77.

²⁵ *Ibid.*, p.81-82

²⁶ *Ibid.*, p.93-94

²⁷ Djebar Assia, *Le Blanc d'Algérie*, Paris, Albin Michel, 1995, p.85

²⁸ Cooper Frederick, « Identity », *Colonialism in question: theory, knowledge, history*, England, University of California Press, 2005, p.69.

²⁹ Mokeddem Malika, 2000, *op.cit.*, p. ix.

³⁰ Gillet Nathalie, « Être une femme en Algérie », *Jeune Afrique*, 2007, 30 Juillet, à 17h03. Consulter le site web : <https://www.jeuneafrique.com/58460/archives-thematique/tre-une-femme-en-alg-rie/>